



Les fameux «Toblerones» (lignes antichars) figurent parmi les milliers d'ouvrages militaires tombés en désuétude suite à la réforme Armée 95. KEYSTONE

L'armée suisse s'était même préparée à bloquer l'entrée des troupes de l'OTAN

HISTOIRE • Durant la guerre froide, la défense de la Suisse avait été planifiée dans les moindres détails. Une vaste étude fait le point, à partir de documents déclassifiés.

PROPOS RECUEILLIS PAR

PASCAL FLEURY

La déclassification progressive des archives secrètes de l'armée suisse permet d'en savoir plus aujourd'hui sur le niveau de préparation de notre pays à l'époque de la guerre froide. Une étude¹, éditée par l'Association suisse d'histoire et de sciences militaires avec la participation d'éminents spécialistes et haut gradés de l'époque, met en évidence à quel point la planification opérationnelle avait été préparée dans le détail, dans chaque corps d'armée, division, brigade, régiment, bataillon et unité.



Bien entendu, la planification était tenue secrète

HERVÉ DE WECK

Pendant toute la période d'Armée 61 et jusqu'à l'implosion de l'Union soviétique au début des années 1990, les ordres d'opération n'ont cessé d'être renouvelés, en fonction de l'évolution géopolitique et des capacités de nos forces armées. Nommés «Theophil» ou «Zeus», ils répondaient à de multiples scénarios et faisaient l'objet d'exercices réels sur le terrain. Les explications de l'historien Hervé de Weck, coresponsable de la publication.

Quelle était la doctrine d'engagement d'Armée 61?

Hervé de Weck: La grande idée, c'était la défense combinée: d'une part une infanterie statique, défendant ses positions le plus longtemps possible, d'autre part une riposte blindée et mécanisée avec des chars, des grenadiers de chars, de l'artillerie et de la DCA, afin d'occasionner le plus de dégâts possible en matériel et en hommes à l'adversaire.

Cette tactique en deux phases imposait une vaste planification...
Oui. L'armée a dû d'abord répertorier tous les secteurs où des ripostes pou-

vaient être lancées. Puis une grande quantité de ripostes ont été planifiées, sachant qu'on n'en ferait qu'une à la fois, deux au maximum. Toutes ces planifications étaient mises sur papier, utilisées dans des exercices d'états-majors, avec de multiples scénarios, et même expérimentées lors de grandes manœuvres. Tout cela, bien entendu, était soigneusement tenu secret.

Les troupes ne savaient rien?

Les soldats n'étaient informés que de la situation générale des opérations. Ils ne pouvaient imaginer tout ce qui se cachait derrière ces exercices. L'étude des archives a permis de mesurer la complexité de ces planifications avec défense agressive, et d'observer leur variété en fonction du terrain. Ainsi, les ripostes n'étaient pas organisées de la même manière dans un corps d'armée de campagne au nord-est du pays ou en Suisse romande.

Les forces aériennes entraient-elles aussi dans cette stratégie?

Dans Armée 61, les forces terrestres devaient attaquer les forces terrestres ennemies dans et hors du territoire, et appuyer au sol l'infanterie. Les blindés ne pouvaient faire mouvement sans couverture aérienne. En dépouillant les archives, on a découvert des plans d'attaque que personne ne connaissait.

À l'époque, on voyait l'ennemi systématiquement à l'Est?

C'était la menace principale. Il faut dire, en étant objectif et honnête, que la Suisse avait vu juste. Selon des fragments de plans du Pacte de Varsovie apparus dans les années 1990, le Plateau aurait pu être emprunté par les troupes soviétiques pour déboucher vers Lyon. Politiquement, les Soviétiques considéraient la Suisse comme alignée sur l'OTAN parce qu'elle achetait du matériel de l'OTAN.

Pour le 1^{er} corps d'armée, et probablement pour le second, on pouvait craindre aussi une intervention de l'OTAN. Les forces de l'OTAN pouvaient être tentées d'intervenir sur le Plateau suisse pour arrêter des troupes du Pacte de Varsovie en marche vers la France. C'est pourquoi, dans le 1^{er} corps, de nombreux exercices ont été faits avec l'OTAN pour envahisseur, voire des troupes françaises.

La Suisse aurait été prête à bloquer les troupes de l'OTAN?

On imaginait deux scénarios. Soit l'OTAN pénétrait sur notre territoire à la suite d'un arrangement politique ou d'un appel au secours. Et alors notre armée laissait entrer ses troupes. Soit l'OTAN pénétrait dans notre pays sans accord, et alors il convenait de résister. Il est évident qu'au niveau des troupes suisses, une telle résistance aurait posé problème.

En réalité, une intrusion de l'OTAN aurait-elle été possible?

Tout à fait. Le divisionnaire et grand stratège Gustav Däniker, chef d'état-major de l'instruction opérative entre 1980 et 1988, le prévoyait. Selon l'un de ses scénarios, les troupes de l'OTAN, acculées à la frontière suisse, auraient pénétré dans notre pays sans accord politique préalable.

Ce scénario était d'autant plus vraisemblable que depuis 1945, le Conseil fédéral comme l'état-major général ne voulaient plus entendre parler d'accords avec l'étranger. Ils gardaient le mauvais souvenir de l'arrangement du général Guisan avec la France, qui avait été malencontreusement découvert par les Allemands. Les autorités suisses préféreraient se débrouiller seules et attendre d'être envahies pour commencer à discuter.

Nos troupes auraient-elles pu alors tenir le temps nécessaire?
Selon les exercices, l'armée aurait pu tenir entre 10 et 15 jours. Juste le

temps de trouver un arrangement avec l'OTAN. Il faut rappeler qu'il n'y avait plus alors de repli vers l'ancien Réduit national. Il faut se dire que la stratégie, au plus haut niveau militaire et politique, c'était la dissuasion. Faire comprendre à l'ennemi que cela coûterait beaucoup trop cher pour ce que cela pouvait rapporter. Le premier but d'Armée 61, c'était de dire que le ticket d'entrée était trop cher. I

¹ «La planification de la défense combinée dans l'Armée 61». Actes du colloque du 17 octobre 2008 de l'Association suisse d'histoire et de sciences militaires et du Centre d'histoire et de prospective militaires, sous la direction de Peter Braun et Hervé de Weck. Editions ASHSM, 2009.

VASTES PRÉPARATIFS DE GUERRE FROIDE

Avec 350 avions de combat, une logistique entièrement enterrée, tous les axes du pays minés, des abris antiatomiques pour toute la population et une planification opérationnelle préparée dans les moindres détails, la Suisse était parée pendant la guerre froide. «Les sommes investies paraissent paraître totalement disproportionnées aux yeux des générations futures si nous ne prenons pas le soin de sauvegarder les réflexions et les analyses qui ont conduit à ces choix», commente le divisionnaire Dominique Juillard, président de l'Association suisse d'histoire et de sciences militaires, en préface de l'ouvrage «La planification de la défense combinée dans l'Armée 61»¹.

Actes d'un colloque organisé en 2008 sur une idée de l'ancien commandant de corps Adrien Tschumy, cette publication d'intérêt historique et didactique s'intéresse non seulement aux ordres d'opération de l'époque, mais aussi au contexte historique, politique et social de l'Armée 61, et aux préparatifs de nos Etats voisins. Signe d'un intérêt pour ce passé militaire, plus de 500 exemplaires ont déjà été vendus en souscription. PFY

MÉDIAS

Le «Nouvelliste» licencie des dirigeants

CHRISTIAN CAMPICHE

«Le Nouvelliste» licencie son chef des finances et son chef technique. Annoncée sur les ondes de Rhône FM juste avant les Fêtes de fin d'année, la nouvelle est confirmée par Patrick Chabbey, directeur général du groupe d'édition valaisan.

«Les licenciements s'expliquent pour des raisons économiques. D'ailleurs les deux postes ne seront pas repourvus», précise M. Chabbey. «J'ai repris en partie ces activités», ajoute ce dernier. La fonction de chef technique recoupant celle de patron de l'imprimerie, «un coup de main externe» sera nécessaire. M. Chabbey ne cache pas qu'il devrait venir de Neuchâtel, où Hersant contrôle notamment les rotatives qui impriment «L'Express» et «L'Impartial».

D'où cette question: l'éditeur français est-il en train de prendre possession du «Nouvelliste»? Les rumeurs vont bon train particulièrement depuis la vente par Edipresse de son paquet d'actions dans le groupe valaisan. Une opération qui aboutit à faire du voyageur Jacques Lathion le premier actionnaire avec 75% du capital.

Pour combien de temps encore? Interrogé hier soir, Jacques Lathion se montre catégorique: «Hersant n'est pas actionnaire au «Nouvelliste»! La convention entre Valaisans court toujours». Une allusion aux 20% que détient à ses côtés Jean-Marie Fournier, président de Rhône Media.

Reste que M. Lathion admet qu'il y a de la restructuration dans l'air. Et de confirmer la prolongation de quatre mois du mandat d'assistance technique octroyé à Hersant au printemps 2009. Un éditeur dont l'audit se trouve essentiellement à l'origine de la décision de licencier les deux dirigeants du «Nouvelliste». A Sion, on croise les doigts et on se serre les coudes. I

PRESSE SUISSE

Nouveau recul des annonces en 2009

Le recul des annonces dans la presse suisse s'est accentué l'an passé. Après un tassement de 6% en 2008, le chiffre d'affaires publicitaire total provenant des encarts dans l'ensemble des titres helvétiques s'est inscrit à quelque 1,59 milliard de francs, en chute de 20,4%.

Pour le seul mois de décembre, ces revenus ont toutefois baissé de seulement 4,9% sur un an, à 129,9 millions de francs, a indiqué hier l'institut Recherches et études des médias publicitaires (REMP). Durant ce mois, la presse hebdomadaire s'est toutefois distinguée, avec un bond de 19,7% d'une année sur l'autre. La presse spécialisée a elle aussi présenté une progression, certes moindre, de 4,9%.

Sur l'ensemble de 2009, la part des annonces d'emploi s'est effondrée de 45,3% à 167,6 millions de francs, alors qu'elle s'est réduite de 29,8% en décembre comparé au même mois de 2008. Sur toute l'année, les encarts immobiliers ont diminué de 20,2% à 63,8 millions. ATS

EN BREF

SUSPECTS IDENTIFIÉS Ils avaient attaqué des soldats

La police schwytoise a identifié les personnes qui ont jeté des pierres sur des soldats en octobre dernier à Pfäffikon (SZ). Il s'agit de cinq jeunes hommes âgés de 17 à 19 ans. Les suspects, d'origine serbe, auraient eu peu avant une altercation avec le groupe de soldats dans un bar, a indiqué la police hier. Deux des soldats avaient été légèrement blessés. ATS